

servitude pour les dettes contractées par son père. Le père, en Chine, a plus de pouvoir sur sa fille que sur son fils ; il en était de même chez les Juifs. Le colonel Tong semble croire que les empereurs chinois ont emprunté des Arabes la coutume de garder des eunuques. Si nous n'avions pas l'histoire, cette théorie est trop improbable pour être admise. Nous voyons qu'à la cour de Chine des eunuques sont parvenus à des postes de distinction comme chez les souverains Hébreux. Entre le noble ou le prince chinois et ses serviteurs, nous trouvons les mêmes exemples d'intimité que nous observons lorsque David, ayant appris la mort de son fils, cessa de jeuner et de prier, et l'histoire de Naaman et du petit captif israélite se présente de suite à l'esprit. A la naissance d'un enfant mâle un Chinois riche donne un dîner aux pauvres qui y sont invités comme dans la parabole.

Dans leurs lamentations pour leurs morts, les Chinois rivalisent pour la durée et le bruit de leurs clameurs avec les anciens Egyptiens, et les voix perçantes des pleureurs mercenaires qui chantent aux funérailles irlandaises. Les Juifs de même "pleuraient et gémissaient beaucoup" et "faisaient de grandes lamentations." Les parents du mort se revêtent d'un sac, et ceux qui portent le deuil ne se coupent ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles, pendant les sept premières semaines. Nous apprenons d'Hérodote que les mêmes coutumes étaient observées par la classe commune du peuple en Egypte, et la conduite de Méphiboseth pendant l'absence du roi David de sa capitale indique que la même coutume existait parmi les Juifs. Pendant sept jours après la mort d'un homme, sa veuve et ses enfants s'asseyaient sur le sol, et dorment sur des nattes étendues sur le plancher près du cercueil ; on ne fait pas non plus cuire d'aliments dans la maison, les voisins fournissent ce qui est nécessaire à la vie. Nous trouvons la même coutume chez les Juifs des anciens temps. Au septième jour de deuil, les musiciens, placés dans les vestibules de la maison, jouent des morceaux lugubres. S. Mathieu nous dit que "Jésus vint